

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LE PASSAGER ALLEMAND

Pièce en 2 Actes, 1 épilogue et 5 tableaux de **Georges FLOQUET**



N° 00052061

PERSONNAGES

SKELTER : Britannique romancier

GUELDON : Skelter's ami

DANIEL : Jeune homme aimé by Skelter and Gueldon

GASPARO : Espagnol cop

HANS : Allemand passager

1ER PAYSAN

2EME PAYSAN

LE PERE

LA MERE

LE FILS

LE PATRON

LE GENDARME

Synopsis : *Skelter, et son ami Gueldon, sont les témoins oculaires du « crash » d'un avion dans lequel voyageait Daniel, l'amoureux de ce premier, et secrètement aimé par ce dernier. Fort heureusement, aucune victime n'est à déplorer. Dans ce même avion voyageaient le « passager Allemand » grand trafiquant de drogue, et Gasparo, policier Espagnol, dont la mission était de l'interpeller et l'arrêter, si l'appareil était arrivé à sa destination finale : l'Espagne.*

DECORS : *Détaillés à chaque tableau*

ACTE 1ER

1ER TABLEAU: *Un petit chemin. Au fond l'on peut apercevoir de hautes montagnes enneigées; puis, sur la droite, un petit village, avec ses maisons, son clocher etc...*

(Quand le rideau se lève, Gueldon scrute le ciel avec des jumelles. Skelter est à côté de lui)

SKELTER

Alors, vous voyez?

GULEDON

Je ne vois qu'un aigle qui vole, et un nuage qui prend des formes différentes. Là, on dirait Vulcain, en train de frapper sur sa forge.

SKELTER

(Indiquant avec son doigt une direction un peu plus à gauche) Là, là, vous devez regarder. Plus à gauche. *(Gueldon se positionne)* Alors, vous le voyez, maintenant?

GUELDON

Je vois un autre aigle, qui fait des tours. On dirait qu'il a aperçu une proie.

SKELTER

Ce n'est pas possible. Vous êtes bigleux, ma parole! Donnez-moi ces jumelles. *(Gueldon les lui tend. Il les place devant ses yeux, se positionne; puis, indique avec son doigt l'endroit exact où il faut regarder)* Là! Là!. *(Il repasse les jumelles à Gueldon, tout en maintenant le doigt dans la même direction)* Alors, vous le voyez, maintenant?

GUELDON

(Après un temps) Ca y est! Je le vois! Il paraît tout petit.

SKELTER

A la bonne heure.

GUELDON

(Lui rendant les jumelles) Qu'est ce qu'il a de si important cet avion?

SKELTER

Daniel voyage dedans.

GUELDON

Daniel?... Qui est ce?... Un acteur?... Un chanteur?

SKELTER

Non. *(Attendri)* Daniel, c'est Daniel. Mon Daniel.

GUELDON

Et... c'est qui Votre Daniel?

SKELTER

Daniel!... (*Après un temps*): Si je vous disais que son arrière-grand-père...

GUELDON

(*Le coupant*) Lequel?

SKELTER

Lequel?... (*Cherchant*) Ma foi... son arrière-grand-père.

GUELDON

Skelter, nous avons chacun quatre arrières grands-pères: Le père du grand-père paternel, le père de la grand-mère paternelle, le père du grand-père maternel, et enfin, le père de la grand-mère maternelle.

SKELTER

Ah oui. Il s'agit de son arrière-grand-père maternel... Enfin, le grand-père de sa mère.

GUELDON

Paternel ou maternel?

SKELTER

Ma foi, Gueldon, je vous ai dit: maternel. Il s'agit donc du père de sa grand-mère maternelle. Vu?

GUELDON

Le père de la grand-mère maternelle de... Votre Daniel; nous sommes bien d'accord.

SKELTER

Gueldon, de qui d'autre voulez-vous qu'il soit question.

GUELDON

D'accord, d'accord, Skelter. Maintenant tout est okay. (*Un temps*) Je vous écoute.

SKELTER

Well?... Que voulez-vous entendre?

GUELDON

Ma foi, ne m'avez vous pas dit tantôt: « Si je vous disais que son arrière grand-père... »

SKELTER

(*Répétant*) Si je vous disais que son arrière-grand-père... Si je vous disais que son

arrière-grand-père... Ah oui! Si je vous disais que son arrière-grand-père, a eu besoin de quatre femmes, pour avoir sa fille chérie...

GUELDON

(Le coupant) Quatre femmes? Vous voulez dire que chacune a accouché d'un quart de l'enfant?

SKELTER

(Choqué) Gueldon! Vous croyez qu'une telle chose puisse être possible?

GUELDON

Non; mais puisque vous m'avez dit qu'il a eu besoin de quatre femmes pour avoir son enfant, j'en ai déduit cela!

SKELTER

Mon vieux, vous devriez vous mettre à écrire des romans de science-fiction. Vous feriez fortune.

GUELDON

Chacun son métier: vous excellez dans le roman policier, j'excelle dans la finance.
(Pause) Alors: cet arrière-grand-père et ses quatre femmes?

SKELTER

Les trois premières étaient stériles, il les répudia. La quatrième lui donna sa fille chérie; puis, elle mourut deux jours après.

GUELDON

Il l'éleva donc, tout seul.

SKELTER

Non, avec l'aide d'une gouvernante, qu'il épousa à la mort de celle-ci.

GUELDON

A la mort de celle-ci!... Vous voulez dire qu'il a épousé la gouvernante après qu'elle fut morte?

SKELTER

(Choqué) Gueldon! Croyez-vous qu'une telle chose soit possible?... Quand j'ai dit: « celle-ci », je parlais de sa fille chérie; morte tragiquement, dévorée par les loups, une nuit de Décembre, à l'âge de douze ans. *(Après un temps avec émotion)* Elle revenait du village, qui se trouvait à quelques centaines de mètres plus haut. C'était une nuit profonde, noire comme de l'encre; le ciel était couvert de gros nuages qui semblaient lui dire: « Rentre vite à la maison » *(Pause)* Elle a dû presser le pas, et trébucher. Elle a précipité dans le ravin. *(Un temps)* Ce sont des chasseurs, le lendemain, qui ont fait

la macabre découverte.

GUELDON

C'est affreux, Mon Dieu... (*Après un temps*) Vous dites qu'elle avait douze ans?

SKELTER

Douze ans!... Douze ans!

GUELDON

Skelter, je crois que vous vous trompez quelque part.

SKELTER

(*Après un temps*) En effet: ce n'était pas en Décembre. Noël était passé depuis belle lurette. C'était une nuit de Janvier.

GUELDON

Je m'en fiche du mois! C'est l'âge qui ne me va pas.

SKELTER

L'âge?... Ah oui! Très juste. Elle avait treize ans. Treize ans, pas douze.

GUELDON

Impossible.

SKELTER

Comment: « impossible »! J'ai entendu cette histoire des dizaines et des dizaines de fois. Sa mère a dû la lui raconter des centaines et des centaines de fois, et vous me dites: « Impossible »?

GUELDON

Sa mère, Skelter. Sa mère. Voilà où le bât blesse. Voilà où les Athéniens ne s'atteignirent jamais. (*Il le regarde*) Sa mère.

SKELTER

Quoi : « sa mère »!

GUELDON

Skelter, si cette petite est bien morte à treize ans dévorée par les loups, après avoir glissé dans un ravin, par une sombre nuit de Janvier; comment a t-elle pu faire pour être la mère de la mère de... Votre Daniel. Je veux bien croire qu'à la montagne, en ces temps là, les filles se mariaient très jeunes; mais, à treize ans, j'ai de la peine à le croire.

SKELTER

(*Avec un petit rire*) Ah, c'est vrai. Où avais-je la tête? C'est la mère qui avait treize ans,

lorsqu'elle est morte.

GUELDON

La mère de Daniel, je présume.

SKELTER

Of course, Gueldon. C'est la mère de Daniel qui avait treize lorsque sa mère est morte.

GUELDON

La grand-mère de Daniel.

SKELTER

(Qui commence à s'énerver) Gueldon! Dois-je vous faire un dessin?

GUELDON

Non, Skelter. Surtout que vous dessinez très mal.

SKELTER

(Après un temps) Le pauvre! Il a dû en faire des cauchemars après que sa mère lui eut raconté cette histoire.

GUELDON

On en ferait pour moins que ça. *(Un temps)* Et... que fait-il dans cet avion?

SKELTER

Un voyage.

GUELDON

J'entends. Mais où?

SKELTER

Il se rend en Espagne. A Grenade plus précisément. Il s'en va voir sa mère.

GUELDON

J'en déduis donc que sa mère vit là-bas.

SKELTER

Un enfant de trois ans aurait eu la même déduction, Gueldon. *(Pause)* Après son veuvage, elle a refait sa vie avec un Hidalgo Grenadin, qu'elle a rencontré à Coventry.

GUELDON

Vous le connaissez?

SKELTER

Je sais uniquement qu'il s'appelle Garcia.

GUELDON

(Après un temps) Comment prend-il cela?

SKELTER

Quelle question, Gueldon. Très bien. Il est fou amoureux d'elle.

GUELDON

Je parlais de votre Daniel. Comment prend-il le fait que sa mère ait refait sa vie?

SKELTER

Ah! Daniel... *(On entend une explosion)* Bonté divine, que s'est-il passé?

(On entend des gens crier. Les deux paysans entrent, côté cour, en courant)

1ER PAYSAN

C'est affreux.

2EME PAYSAN

Affreux, oui. Et ça s'est passé devant nos yeux.

SKELTER

(Retenant le 1er paysan par le bras) Quoi donc? Quel a été ce bruit?

1ER PAYSAN

L'avion, monsieur. L'avion s'est écrasé.

SKELTER

(Même attitude) Vous... voulez dire l'avion... celui qui allait en Espagne?

1ER PAYSAN

Tout juste.

2EME PAYSAN

Et ça s'est passé devant nos yeux.

(Skelter le relâche. Ils ressortent en courant, côté jardin)

SKELTER

(Il s'est mis à genoux, il pleure) Oh non! Ce n'est pas vrai! Daniel! Daniel Mon petit frère, mon autre moi-même! Je ne pourrai plus vivre sans toi!

GUELDON

(Le regarde ému) Comme cela me fait de la peine de vous voir ainsi. Je voudrai pouvoir faire quelque chose pour vous... Tenez, si je le pleurais moi aussi? *(Il se met à genoux et se met à pleurer)* Daniel! Daniel! Tu nous manqueras beaucoup.

SKELTER

(Regardant Gueldon) Comme c'est émouvant. On dirait que vous avez fait cela toute votre vie.

GUELDON

Une fois seulement, auparavant: un homme qui avait perdu sa Rebecca, dans des conditions obscures, un jour de grand soleil. *(Un temps)* Il s'est consolé quelques jours plus tard, dans les bras de Pierce.

SKELTER

On se console toujours dans d'autres bras. Moi je ne le pourrai jamais.

GUELDON

Vous le pourrez, comme tout le monde. *(Il se lève; puis après un temps)* Tenez, je vous ouvre les miens.

SKELTER

Non! C'est trop tôt.

GUELDON

Il n'est jamais trop tôt, hélas.

SKELTER

Il n'est jamais trop tard, non plus.

GUELDON

Quand vous serez prêt, venez chez moi, je vous attends. Ma maison se trouve là-bas. *(Il indique un point côté cour)* Au revoir.

(Exit Gueldon du côté de sa maison. Skelter reste à genoux. Entrent à nouveau les paysans côté jardin)

1ER PAYSAN

Dieu merci, que des égratignures, des petits bobos.

2EME PAYSAN

Rien que ça, ouais. C'était bien la peine que ça se passe devant nos yeux.

SKELTER

(Relevant la tête) Vous parlez de l'avion qui s'est écrasé?

1ER PAYSAN

Ouais, monsieur.

SKELTER

Tout le monde est indemne?

1ER PAYSAN

Tout le monde, sans exception. Comme quoi, le destin est bizarre. On trébuche, on tombe mal, on se tue; on fait une chute de neuf mille mètres, et on s'en sort avec des éraflures.

2EME PAYSAN

Ouais. Et tout cela, devant nos yeux.

(Ils ressortent côté cour)

SKELTER

(Il se relève. Heureux) Daniel! Daniel! Tu es vivant! Merci mon Dieu! Daniel! Attends-moi, j'arrive!

(Il sort côté jardin. La scène reste vide quelques instants; puis côté cour on voit réapparaître Gueldon)

GUELDON

(Faisant des signes avec sa main) Ça y est, tu peux venir. La voie est libre.

(De derrière un bosquet, où il s'était accroupi, sort Daniel. Il a ses habits en lambeaux et il saigne du front)

DANIEL

(Courant vers Gueldon) Gueldon! Quelle joie de te revoir! Viens dans mes bras

GUELDON

Plus tard, Daniel, plus tard. D'abord je vais te soigner; ensuite, tu vas prendre un bon bain; enfin, te reposer.

DANIEL

Nous reposer, Gueldon! Après je te raconterai l'histoire de ma grand-mère maternelle.

GUELDON

Je la connais. Skelter vient de me la raconter.

DANIEL

Satané Skelter! Il ne sait pas tenir sa langue. *(Pause)* Alors, je te raconterai l'histoire de ma demi-sœur qui vit à Southampton.

GUELDON

Non, tu me raconteras l'histoire de ta mère et de son Hidalgo Grenadin.

DANIEL

Oh oui, volontiers! C'est une très belle histoire d'amour!

GUELDON

Magnifique. J'adore les histoires d'amour.

(Ils s'en vont côté cour, tandis que la lumière baisse progressivement)

2EME TABLEAU: *Une clairière. Au fond on peut apercevoir la carcasse de l'avion*

(Quand le rideau se lève, Gasparo, ses habits en lambeaux, parle depuis son portable. Skelter est debout, près de lui, gêné)

GASPARO

Si, Clarita, yé vais très bien. Pas ouné égratignouré... Ah, les habits, eux ils sont en lambeaux... Como c'est très gravé?... *(S'énervant)* Ma tou mama, yé mé n'en fiché, dé tou mama. Yé souis vivant es l'essencial!!... *(Se radoucissant)* No! No! Clarita, amor mio, yé né souis pas énervé, yé té dis solament qué yé souis vivant, y qué no me importa qué mes habits soient en lambeaux. Yé préféré ça, qué si y'étais mort avec des habits tous neufs... *(Levant la voix)* Yé dis: habits tous neufs!! *(Se radoucissant)* Yé né crie pas, amorcito. Yélévé la voix pour qué tou entendes bien ce qu yé té dis... *(Levant la voix)* Cé qué yé té dis!...

SKELTER

(Toussotant) Hmm! Hmm! Pardon, monsieur.

GASPARO

(Eloignant le portable de son oreille) Quoi? *(On entend, venant du portable, le son d'une voix qui parle avec véhémence. Il le reporte à son oreille)* Silencio, Clarita! Y a ouné méssieur qué mé parle... Ma yé né sais ce qué lé veut *(On entend le même son en provenance du portable)* Ma si! Ma si! Tais-toi, maintenant... *(Le son est plus véhément, plus bouillant. Il écarte le portable. A Skelter)* Excousé moi.

SKELTER

C'est moi qui vous demande pardon de vous déranger. Je cherche les autres passagers de l'avion.

GASPARO

(Regardant autour de lui) Ils doivent être quelque part. Peut être, derrière les bosquets, en train de pisser, ou de vomir, ou de forniquer entre eux. Yé ne sais pas. Vous cherchez quelqu'un?

SKELTER

Oui, un passager du nom de Daniel. Il est grand, bouclé, avec des yeux bleus. Il se rendait à Grenade voir sa mère qui vit avec un Hidalgo du nom de Garcia.

GASPARO

Ah! Claro. *(On entend le son de la voix en provenance du portable, il le porte à son oreille)* Yé dis: Claro. Pas: Clara!... Qu'est ce que yé fais?... Yé parle avec un monsieur qui cherche un passager... *(Le son en provenance du portable est plus vif)* Ma no, il ne pas plus important que toi! Ma il ma demandé un renseignement y yé le lui donné... *(Même son)* Ahy! Ahy! Clarita! Ecoute... *(Même son. Il lève la voix)* Clarita!! *(Même son. Il lève encore plus la voix)* Clarita!!! *(Même son. A haute voix)* Yé te rappelle plus tard. *(Il éteint son portable).*

SKELTER

(Embarrassé) Je suis désolé d'avoir interrompu votre conversation.

GASPARO

Ma ce ne rien. Ma femme parle trop, et moi, au bout d'un moment ça me soûle. Vous savez ce qu'elle a eu le coulot de me reprocher? Que mes habits étaient tous en lambeaux, y que ne suis pas présentable pour aller chez sa mère.

SKELTER

Elle vous a dit cela?

GASPARO

Si señor.

SKELTER

Ce n'est pas très gentil. Au lieu d'être heureuse que vous soyez vivant, elle vous fait une scène, à cause de vos habits déchirés.

GASPARO

Si, señor. Elle croit que yé le fait exprès pour ne pas aller chez sa mama.

SKELTER

Les femmes peuvent être terribles.

GASPARO

O si señor. Terribles, injoustes et crouelles. Ma on n'y peut rien y faire. Moi quand yé fait rémarquer à Clarita que, dé temps en temps elle n'est pas très gentille... (*Il lève les yeux au ciel*) Madre de Dios! Elle sé met à crier, y à tout casser dans la maison; pouis elle s'enferme dans sa chambre y me hurle: " Yé né t'ouvré "pas, tant qué tou né m'as pas demandé pardon." Alors, moi yé deviens ouné petit chat qui vient gratter à sa porte en faisant: "Miaou! Miaou! Pardon, Clarita mia."

SKELTER

En fin de comptes, le méchant c'est toujours vous.

GASPARO

Eh oui, señor. (*Après un silence*) Alors, vous cherchez ouné passager qui s'appelle Daniel, y qué allait à Granada voir sa mama qué vit con oune Hidlago qui s'appelé Garcia.

SKELTER

Oui.

GASPARO

Yé lé connais bien. Il était assis à côté dé moi. Il m'a demandé si yé connaissais Granada. Yé loui ai répondou: « Por supuesto ». Pouis il m'a demandé si yé connaissais l'avenida de la Constitucion; yé loui ai demandé: « Quelle constitucion?... Ici en Espagne, il y a autant de Constituciones que dé Garcia ». Il m'a régardé, y m'a dit qué il ne savait pas laquelle, ma qué le nouméro dé la roue, et lé nouméro dé l'étage. (*Pause*) Pouis il m'a demandé si yo aimais Dali, y Picasso, y Almodovar, y... (*Il laisse sa phrase en suspens*)

SKELTER

Et?

GASPARO

Y... « Boum »! L'avion il est tombé y tout le monde s'est mis à courir en criant: « Au secours! Au secours! » (*Pause*) Voilà. (*Un temps*) Si vous voulez, yé peux vous aider à lé chercher.

SKELTER

Ce serait gentil à vous.

GASPARO

Ma c'est normal, entre caballeros, il faut s'aider. (*Il lui tend la main*) Yé m'appelle Gasparo. Yé viens de Valencia como la paella.

SKELTER

(Tendant la sienne) Enchanté, je m'appelle Skelter et je viens de Dartford comme Mick Jagger

GASPARO

Ah! Mick Jagger... les Rolling Stones... A propos, señor Skelter: savez-vous quelle est la différence entre les Rolling Stones, et la paella?

SKELTER

Je ne vois pas du tout.

GASPARO

(Riant) Ha! Ha! C'est qué... Ha! Ha!... Les Rolling Stones peuvent manger de la paëlla... Ha! Ha!... ma la paella né peut pas manger les Rolling Stones... Ha! Ha!

SKELTER

(Rire de politesse) Ha! Ha! Très drôle.

GASPARO

N'est-ce pas? Chaque fois que yé la raconte, tout lé monde est plié en quatre. Bien soûr, yé né la raconte pas avec les Rolling Stones, ma avec des hommes politiques, des acteurs, n'importe qui, en fait, parce qué tout lé monde peut manger de la paella. *(Pause)* Vous aimez la paella, mister Skelter?

SKELTER

Je n'ai jamais eu l'occasion d'en manger.

GASPARO

Alors, venez à Valencia, yé vous en ferai goûter. Vous vous lècherez les babines. Pouis yé vous présenterai, Clarita.

SKELTER

Votre terrible épouse.

GASPARO

Si, señor Skelter; ma rassurez vous: elle ne mord pas les étrangers, elle est très gentille avec eux. Tout le contraire d'un chien dé garde, si vous voyez ce qué yé veut dire. *(Pause)* Et vous, vous êtes marié mister Skelter?

SKELTER

(Embarrassé) Euh... Non... Je... je... Enfin, les femmes... Je...

GASPARO

(Le coupant) Yé vois: comme Daniel.

SKELTER

Il vous l'a dit?

GASPARO

Ma no, ma yé tout dé souite compris, à sa façon dé mé régarder, à la façon dont il parlait del senor Garcia. Il l'imaginait très grand, et très fort, avec ouné peau bronzée, de beaux cheveux gris, et oune belle paire de moustaches, grises aussi.

SKELTER

Il ne vous a pas parlé de moi?

GASPARO

(Désolé) No, mister Skelter.

SKELTER

Ça ne m'étonne pas. Il ne parle jamais de moi... Il ne pense jamais à moi, non plus. Pour lui, je n'existe pas... Enfin, uniquement quand il a besoin d'argent, de nouveaux vêtements ou... Tenez, ce voyage en Espagne, c'est moi qui le lui ai offert. Croyez-vous qu'il m'en a été reconnaissant?... Même pas. Tout lui est dû, mais il ne veut rien donner. S'il vient passer un weekend dans ma propriété de campagne, ce n'est pas pour moi, hélas; c'est uniquement pour mes chevaux. Il adore faire du cheval. *(Pause)* Quand je lui demande s'il m'aime, il me répond: « Comment ne pas aimer un être aussi gentil que toi, qui a une si belle propriété, qui fait de si beaux cadeaux » *(Avec tristesse)* Vous ne pouvez pas savoir combien je suis malheureux lorsque j'entends cela.

GASPARO

O si, yé peut lé savoir, senor Skelter. Yé connou le même chagrin quand y'avais vingt ans. Y'étais très amoureux d'oune chiquita qué s'appelait Dolores. Yé loui faisais toujours des beaux cadeaux, yé loui achetait des flores à Dolores, y des parfumes, y yé la proménait dans ma voiture, yé l'amenait au bal, y au cinéma. Et à chaque fois qué yé loui demandais si elle m'aimait, elle mé parlait d'autré chose: ce qu'elle avait fait avec sa mama, ou lé dernier disque qu'elle avait acheté, etc... Un jour yé loui ai demandé: « Ma, Dolores, pourquoi, tu changes toujours dé discours quand yé té demande si tou m'aimes? » Elle m'a répondu: « Ma pourquoi yé né veut pas faire dé la peine à quelqu'un qué yé trouve si simpatico, y si gentil qué toi; y qui, en plous, c'est ouné bon ami » « Dé la peine, Dolores, pourquoi dé la peine? » Alors elle a planté ses yeux de braise dans les miens, elle a attendou que yé mé sois bien liquéfié, y elle m'a dit: « Ma pourquoi yé né t'aimé pas, Gasparo ». *(Un temps)* Cette phrase, mister Skelter, m'a fait lé même effet qué l'estocade qué l'on donné au toro pour lé touer.

SKELTER

(Après un long silence) Comment avez-vous fait pour l'oublier?

GASPARO

Grâce au conseil d'ouné amigo .Il m'a dit: « A partir dé demain, tu vas t'imaginer qué Dolores, est laide comme ouné singe, y qu'elle poue comme dou poisson pourri; y tu vas voir qué dans quinze jours, tu né ressentiras plous rien pour elle. » Alors, yé loui ai demandé: « Y aujourd'houi, qu'est ce qué yé dois imaginer? » Il m'a réponsou: « Aujourd'houi tu vas aller au zoo, y quand tu passeras dévánt la cagé des singes tu vas répéter trois cent fois: « Ça c'est Dolores ». Pouis tu vas aller chez le poissonnier, y quand tu passeras dévánt sa poubelle, tu vas respirer bien fort en répétant trois cent fois, aussi: « Ça c'est le parfoum dé Dolores » Y tu vas voir qué cette nouit, le rêve qué tu vas faire d'elle, ressemblera plous à ouné cauchemar, qu'au songe d'oune nouit d'été » *(Un temps. Avec fierté)* Eh bien, mister Skelter, mon ami né s'est pas trompé. Quinze jours plous tard, Dolores ne me faisait plous aucun effet. Lé lendemain, y'ai connou Clarita, et aujourd'houi, yé souis très heureux avec elle... Même si parfois elle crie ouné peu trop. *(Il se met à rire)* Ha! Ha!

SKELTER

Qu'est-ce qui vous fait rire?

GASPARO

Hé! Hé! C'est qué Dolores a épousé ouné autre amigo à moi qui s'appelle Pedro. Hé! Hé! Quand il mé raconté comment ça sé passe entre eux, yé mé dit que ma Clarita est ouné sainte.

SKELTER

Dites donc, mon cher Gasparo, on ne s'ennuie jamais dans les couples Espagnols.

GASPARO

Vous avez raison, mister Skelter. C'est tout lé soirs ouné espectralé: Boxé, lancer des plats, sauts d'obstacles, y même... corrida.

SKELTER

Avec tout le respect que j'ai pour votre beau pays, je n'épouserai jamais une Espagnole, mon flegme, s'accorderait mal avec son... impétuosité. Ce serait comme de boire de la Tequila lorsqu'on souffre d'ulcère à l'estomac. *(Pause)* Par contre, la méthode de votre ami, m'a beaucoup intéressé, et je vais l'appliquer avec Daniel. *(Après un temps. Il lui tend la main)* Gasparo, j'ai été très heureux de faire votre connaissance.

GASPARO

Alors, votre Daniel, on ne le cherche plus?

SKELTER

Non. Désormais, ce n'est plus qu'un primate qui sent la morue; qui se trouve quelque part dans cette clairière. Je plains ceux qui le croiseront. Au revoir, mon ami.

GASPARO

(Lui tendant la main) Au revoir, señor Skelter. Et n'oubliez pas: si vous venez à Valencia, vous serez lé bienvenu.

SKELTER

A condition que vous me donniez votre adresse.

GASPARO

Pas bésouin. Dès qué vous serez arrivé à l'aéroport, vous demanderez Gasparo.

SKELTER

Vous êtes un personnage connu.

GASPARO

Pas dou tout. C'est qué yé travaille à l'aéroport, tout simplement.

SKELTER

Tout s'explique. *(Il fait quelques pas vers la droite)* A un de ces jours peut être.

(Il sort. Gasparo prend son portable et compose un numéro)

GASPARO

Paco... C'est Gasparo... Non, nous né sommes pas arrivés. L'avion a eou ouné incidente... Oui, tous les passagers sont sains et saufs... Même loui, ma yé né sais pas où il sé cache. Tout lé mondé est parti en courant. *(On entend en provenance du portable le son d'une voix qui parle avec énervement)* Ma si, Paco, né t'énervé pas, yé vé lé retrouver... *(Même son)* Ma d'abord yé dou téléphoner à Clarita, qui ma fait la tête comme oune ballon; pouis, il y a ouné messieur, qui cherchait ouné passager... Non, pas loui: ouné passager qui s'appelle Daniel... Ma si, Paco, né t'énervé pas. Yé vé le rertrouver. Tou mé connais... Si, si, yé té rappelle. Adios. *(Il éteint son portable)* A nous deux, passager Allemand.

(Noir)

FIN DU 1^{ER} ACTE.

2^{EME} ACTE

3^{EME} TABLEAU: *Un bistrot. L'entrée se fait côté jardin.*

(Quand le rideau se lève, les deux paysans, sont assis à une table, un verre de vin rouge devant eux, et un gros pichet à portée de main)

2EME PAYSAN

Tu te rends compte? Me dire ça à moi? Que je suis bigleux, que je bois trop! J'ai eu beau lui répéter que ça s'est passé devant mes yeux, il n'y a rien eu à faire. (*Levant les yeux au ciel*) Ah là là! (*Il boit une longue gorgée*) Et toi, elle t'a cru, la Blanche?

1ER PAYSAN

Blanche, elle croit tout ce que je lui dis. D'ailleurs, elle a intérêt, sinon je lui file deux torgnoles, et c'est vite réglé.

2EME PAYSAN

Veinard, va.

1ER PAYSAN

Veinard, veinard. T'avais qu'à la marier, la Blanche. Il me semble que tu l'as connue avant moi.

2EME PAYSAN

Pour sûr, mais après j'ai rencontré la Rose, et alors: excuse du peu.

1ER PAYSAN

Ça veut dire quoi, ça?

2EME PAYSAN

Ben que, sans vouloir te vexer, ma Rose était quand même mieux bâtie que ta Blanche.

1ER PAYSAN

Mais plus chiante.

2EME PAYSAN

Ouais, mais elle était quand même mieux bâtie.

1ER PAYSAN

Et alors, de quoi tu te plains.

2EME PAYSAN

C'est qu'avec le temps, son côté chiant a pris le dessus.

1ER PAYSAN

Comme quoi, comme disait mon grand-père, on ne peut pas avoir la chèvre, et l'argent de la vache.

2EME PAYSAN

Au prix où est la vache aujourd'hui, on peut très bien avoir les deux.

1ER PAYSAN

(Dans un cri) Quoi! La vache a encore chuté?

2EME PAYSAN

Et drôlement! Hier soir elle a clôturé à une chèvre et demie.

1ER PAYSAN

(Répétant, incrédule) Une chèvre et demie.

2EME PAYSAN

Comme je te le dis. Elle a fait une chute de trois quarts.

1ER PAYSAN

Et... la pomme de terre, qui devait la soutenir?

2EME PAYSAN

Tu ne lis pas les journaux?

1ER PAYSAN

Tu sais bien que je ne sais pas lire.

2EME PAYSAN

Et la télé, c'est pas pour les bœufs.

1ER PAYSAN

(Avec regret) On a dû la vendre, pour acheter une nouvelle roue pour le tracteur.

(Pause) Bon, alors, c'te pomme de terre?

2EME PAYSAN

Ben... comme son nom l'indique, elle est à terre.

1ER PAYSAN

(Avec rage) Sacré vingt Dieux. Ça c'est encore un coup de l'Europe.

2EME PAYSAN

Bien sûr. Chaque fois qu'un de ces messieurs dames de Bruxelles dit quelque chose, la vache et la pomme de terre dégringolent.

1ER PAYSAN

Crénom! J'm'en vais leur faire bouffer des cageots de pommes de terre rassises, et des kilos de vache enragée. Ça leur apprendra à faire les marioles. *(Il vide son verre et le remplit à nouveau)*

2EME PAYSAN

Ouais! Et à nous traiter par-dessus la jambe. (*Il vide son verre et le remplit à nouveau*)

1ER PAYSAN

Ouais! Et à mettre tous nos œufs dans le même panier. (*Idem*)

2EME PAYSAN

Ouais! Et à prendre des vessies pour des lanternes. (*Idem*)

1ER PAYSAN

(*Constatant que le pichet est vide. Il le lève*) Patron! Encore un.

(*Le patron s'exécute. Entrent le père, la mère et le fils d'une dizaine d'années. Ils ont eux aussi leurs habits en lambeaux. C'étaient des passagers de l'avion*)

LE PERE

(*Avec satisfaction*) Ah! On va pouvoir enfin, se restaurer. J'ai une faim de loup.

LE FILS

Moi aussi.

LA MERE

(*Au fils*) Tais toi! (*Au père*) Je n'aime pas cet endroit. Il pue le grailon et la paysannerie.

LE PERE

(*Gêné*) Marie, s'il te plaît, pas si fort, on pourrait t'entendre.

LA MERE

Et alors! Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse? Si on n'a plus le droit de s'exprimer, maintenant, où va-t-on.

LE PERE

On n'a pas le droit de vexer les gens.

LA MERE

Je n'ai vexé personne. J'ai simplement constaté que ça sentait le grailon et la paysannerie.

LE FILS

Tu as dit: « Ça pue ».

LA MERE

Joseph! Donne une gifle à cet insolent.

LE PERE

(Calottant le fils) Tiens! De la part de ta mère.

LE FILS

(Se tenant la tête et pleurnichant) Ahi!

LA MERE

Ne te plains pas; sinon, tu en auras un autre. *(Au père)* Partons d'ici, Joseph!

LE PERE

Mais... c'est que j'ai faim, moi.

LE FILS

Moi aussi.

LA MERE

(Au fils) Je t'ai dit de te taire. Tu ne parleras que si tu es interrogé.

LE FILS

Maman, ça c'est quand je suis à table.

LA MERE

(Au père, outrée) Joseph! Corrige-le tout de suite!

LE PERE

(Calottant le fils trois ou quatre fois) Voilà! Ça t'apprendra à être insolent avec ta mère!

LE FILS

(Se tenant la tête et pleurnichant) Ahi! Ahi! J'en ai assez de recevoir des coups dans cette famille, dès que j'ouvre la bouche.

LA MERE

Tu n'as qu'à te taire; comme ça, tu n'en recevras plus.

LE FILS

Il ne fallait pas m'apprendre à parler, alors.

LA MERE

(Au père, hors d'elle) Joseph! Joseph! Retiens-moi, ou je lui décolle la tête, et je le réduis en bouillie!

LE PERE

(Calottant le fils à plusieurs reprises) Tais toi, petit idiot! Tais toi! Regarde dans quel état tu as mis ta mère.

LA MERE

Partons, Joseph! Partons immédiatement d'ici!

LE PERE

(Qui s'acharne encore plus sur l'enfant) Voilà! A cause de toi, je ne vais pas pouvoir manger! *(Il le pousse vers la sortie)* Allez! File!

(Exeunt tous les trois. Les fils en criant « Ahi! » et se tenant la tête)

2EME PAYSAN

Si c'est pas malheureux de voir des parents pareils.

1ER PAYSAN

Avec le petit insolent qu'ils ont, c'est tout à fait normal qu'ils agissent ainsi.

2EME PAYSAN

Et la mère! Tu crois qu'elle n'a pas été insolente, en disant tout haut que ça puait le gaillon et la paysannerie?

1ER PAYSAN

Ben non, elle a eu raison. Tu crois que ça sent la rose, ici?

2EME PAYSAN

Pour sûr que non que ça sent pas la rose. Je dirais même que ça pue le gaillon et la paysannerie.

1ER PAYSAN

Alors, tu vois.

2EME PAYSAN

Je ne vois rien du tout. Est-ce que toi, quand tu sors des chiottes, tu vas dire tout haut qu'elles sentent la merde?

1ER PAYSAN

Ben non. C'est normal que dans des chiottes ça sente la merde.

2EME PAYSAN

Eh ben, voilà!

1ER PAYSAN

(Après une longue réflexion) C'est vrai, t'as raison.

(On entend des coups de feu; puis Gueldon entre apeuré. Il se tient le bras. Il s'appuie au comptoir)

GUELDON

Un whisky, s'il vous plaît.

LE PATRON

On n'a pas ça ici, mister. Y'a que du gros bleu.

GUELDON

Alors, un double gros bleu.

(Le patron s'exécute. Entre Skelter, armé d'un pistolet, qu'il pointe sur Gueldon)

SKELTER

Je vais vous tuer, canaille! Vous m'avez pris pour un idiot!

GUELDON

Ce n'est pas moi qui vous ai pris pour un idiot.

SKELTER

Oui, c'est vous qui m'avez pris pour un idiot! Vous vous êtes moqué de moi. *(Pause)* Je suis venu chez vous, comme vous me l'avez proposé. Je vous ai ouvert mon cœur. Je vous ai dit que je ne voulais plus revoir Daniel, car il m'avait fait énormément souffrir. Je vous ai dit que je me fichais de savoir où il pouvait bien être, car pour moi, il était devenu un primate sentant le poisson. Et vous m'avez dit que j'avais raison de le prendre comme ça, et qu'à ma place, vous eussiez fait de même. *(Il tire un coup de feu en l'air)* Et qui vois je sortir de votre chambre à coucher? *(Il lui pointe le pistolet sous le nez. Haussant le ton)* Qui vois je sortir?

GUELDON

Je... je n'y suis pour rien, s'il était chez moi.

SKELTER

C'est vous qui lui avez fait signe de le suivre.

GUELDON

C'est lui qui m'a dit de lui faire signe quand la voie serait libre.

SKELTER

Vous le connaissiez, Daniel, hein? Quand je vous désignais l'avion de mon doigt, vous feigniez ne pas le voir, préférant vous extasier devant un nuage ou devant un aigle qui virevoltait. *(Pause)* Et quand je vous ai raconté...

GUELDON

(Le coupant) L'histoire je ne la connaissais pas. Je vous le jure.

SKELTER

Mais vous connaissiez Daniel.

GUELDON

J'ignorais qu'il s'agît du même. Des Daniel qui prennent l'avion, il en est des centaines.

SKELTER

Et combien sont-ils ceux qui se rendent en Espagne?

GUELDON

Probablement un peu moins... Une dizaine.

SKELTER

(Avec ironie) C'est ça! Et ceux dont la mère vit à Grenade avec un Hidalgo du nom de Garcia, combien: une demi-douzaine?

GUELDON

Je n'en sais rien Skelter. Je ne les ai pas comptés.

SKELTER

(Le menaçant avec le pistolet) Continuez à vous moquer de moi, et je vous troue la peau.

1ER PAYSAN

Sauf le respect que je vous dois, mister, je ne crois pas qu'il soit en train de se moquer de vous.

SKELTER

(Lui pointant son arme) Taisez-vous, vous!

2EME PAYSAN

(Au 1er) Il a raison, quoi. Tais-toi, ou il va te réduire en passoire.

1ER PAYSAN

Qu'il me réduise en passoire, si ça le chante; mais qu'il ne m'empêche pas de parler. Surtout quand ce que je dis est vrai: le monsieur, n'est pas en train de se moquer de lui.

2EME PAYSAN

Qu'est ce que ça peut te faire? C'est pas nos oignons.

1ER PAYSAN

Et c'est quoi, nos oignons?

2EME PAYSAN

C'est de vider ce pichet, payer, retourner chez nous pour rentrer le foin et le bétail.

1ER PAYSAN

Et le monsieur peut se faire trouer la peau, sans qu'on lève le petit doigt.

GUELDON

Ne craignez rien, brave homme. Il tire aussi mal qu'un cochon schizophrène. Il raterait un brontosaurus dans un jardin public.

SKELTER

(Rigolant) Ha! Ha! Si je tire aussi mal qu'un cochon schizophrène, vous, vous tirez aussi mal qu'une vache folle.

2EME PAYSAN

(Se levant. Au patron) Objection, patron! Il n'a pas le droit de parler de choses qui fâchent. A cause de la vache folle, le cours de la Normandie, a baissé de trois quarts.

LE PATRON

Objection retenue. *(A Gueldon)* Veuillez, s'il vous plaît, utiliser une autre comparaison.

SKELTER

(Au patron) Très bien. *(A Gueldon, après un court instant)* Si je tire comme un cochon schizophrène, vous tirez comme un vieux tigre du Bengale, atteint de paludisme.

GUELDON

(Rigolant) Ha! Ha! Vous me faites rire. Primo: je n'ai jamais vu de tigre du Bengale atteint de paludisme. Deuxio: à deux pas d'ici, je vais vous prouver le contraire.

SKELTER

Vous voulez me provoquer en duel?

GUELDON

En effet. *(A la cantonade)* J'espère que personne n'y verra d'inconvénient?

(Entre Gasparo avec un revolver)

GASPARO

Si! Yo!

GUELDON

Qui êtes-vous?

SKELTER

(Se retournant) Gasparo, que faites-vous avec un revolver?

GASPARO

Yé souis ouné flic, mister Skelter.

SKELTER

Vous, un cop? Ne m'avez-vous pas dit que vous travailliez à l'aéroport de Valencia.

GASPARO

Si. En tant qué flic des airs et des frontières.

SKELTER

Que faisiez-vous dans cet avion, alors?

GASPARO

(Baissant un peu la voix) Mision secreta. Yé filé ouné passager Allemand, traficante dé droga.

SKELTER

Il était dans l'avion, lui aussi.

GASPARO

(A voix basse): Si senior. Ma à cause de Clarita y... dé vous, yé né pas pou loui courir derrière, y se escapo.

SKELTER

Sorry!

GASPARO

Ma no, mister Skelter. Entre caballeros.

SKELTER

En parlant de gentlemen, le monsieur *(Il désigne Gueldon)* est Anglais, lui aussi. Il vient Stratford upon Avon, comme Shakespeare.

GASPARO

(Tendant la main à Gueldon) Encantado. Yé souis Gasparo y yé viens dé Valencia, como la paëlla.

(Petit silence)

SKELTER

(Toussottant) Hmm! Hmm!

GASPARO

Quoi, mister Skelter?

SKELTER

(A son oreille) La blague... La blague de la paella.

GASPARO

(Bas lui aussi) C'est qué yé né peut pas la faire, mister Skelter. Shakespeare est mort, et par conséquent, il ne peut plous manger de paella.

SKELTER

(Bas) Il a pu en manger de son vivant

GASPARO

(Bas) Yé né sais pas, si dé son temps, la paella, existait déjà.

1ER PAYSAN

(A Gasparo) Je crois bien que oui, monsieur.

2EME PAYSAN

M'enfin, de quoi tu te mêles? J't'ai déjà dit que nos oignons c'était, de vider ce pichet, de payer et de retourner chez nous rentrer le foin et le bétail.

1ER PAYSAN

Tu m'emmerdes avec ton foin et ton bétail. T'as qu'a rentrer le tien.

2EME PAYSAN

Et puis, qu'est-ce que t'en sais, si elle existait déjà, ou pas?

1ER PAYSAN

J'n'en sais rien. J'ai dit c'là parce que j'avais envie d'entendre la blague. J'adore les blagues.

2EME PAYSAN

(Haussant les épaules) Cette blague-là, est connue comme le loup blanc. J'connais la même avec Rossini et le Tournedos Rossini.

1ER PAYSAN

Vas y raconte!

(Gasparo et Skelter se rapprochent de la table des paysans)

2EME PAYSAN

Sais-tu quelle est la différence entre Rossini et le Tournedos Rossini?

1ER PAYSAN

Non.

2EME PAYSAN

(S'adressant aux deux autres) Et vous messieurs?

SKELTER

Non... Je ne vois pas.

GASPARO

Moi non plous.

2EMME PAYSAN

Ben, tout simplement que Rossini peut manger du Tournedos Rossini; mais, que le Tournedos Rossini, ne peut manger Rossini.

(Skelter et Gasparo éclatent de rire)

1ER PAYSAN

Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle là-dedans.

2EME PAYSAN

M'enfin... Tu sais qui était Rossini?

1ER PAYSAN

Pour sûr: c'était un homme qui faisait de la musique

2EME PAYSAN

Tu sais c'que c'est que l'Tournedos Rossini?

1ER PAYSAN

Pour sûr: c'est un tournedos avec des... cochonneries dessus.

2EME PAYSAN

Eh bien voilà.

1ER PAYSAN

Eh bien voilà, rien du tout. Je ne vois pas en quoi il est drôle ton Rossini mangeant son Tournedos Rossini. Moi quand j'mange de la blanquette de veau, personne ne se pisse de rire.

2EME PAYSAN

Triple buse! Ce n'est pas ça qui est drôle. Ce qui fait rire c'est que si Rossini, lui, peut manger du Tournedos Rossini; le Tournedos Rossini, lui, ne peut pas manger Rossini.

1ER PAYSAN

(Qui commence à s'énerver) Triple buse toi même! Et crotte de bique! Je ne vois pas ce qu'il y a à rire. Moi je trouve tout à fait normal, que le Tournedos Rossini, ne mange pas ton Rossini; comme je trouve normal, que la blanquette de veau ne me mange pas... Mais, qu'elle essaye un jour de vouloir, ne serait-ce qu'oser me bouffer, et j'te la réduis en chair à saucisse. *(Il se met à rire)* Ha! Ha! Voilà une histoire drôle: Rossini ne peut pas manger du Tournedos Rossini, parce qu'il est indisposé; et le Tournedos Rossini, qui est en pleine forme: hop, te le bouffe tout cru. *(Il éclate de nouveau de rire)* Ha! Ha! Ça c'est drôle. *(Aux deux autres)* Qu'en pensez-vous?

SKELTER

Vu sous cet angle-là, en effet, on peut y trouver de l'humour. N'est-ce pas Gasparo?

GASPARO

Claro, claro, vou sous cet anglé-là, ça peut être amousant; ma yé né pense pas que ça pousse marcher avec la paella.

1ER PAYSAN

Vous en êtes sûr?

GASPARO

Soûr et certain, et yé vais vous lé prouver *(Il indique la table)* Pouis-je?

1ER PAYSAN

Mais faites donc. Prenez un siège et...

2EME PAYSAN

(Le coupant; à Gasparo) Prenez le mien. Moi je m'en vais rentrer mon foin et mon bétail. *(Au patron)* Combien je te dois?

LE PATRON

Deux pichets à 2 Euros, ça te fera 4 Euros.

1ER PAYSAN

(Au patron) Y'en a un pour moi.

LE PATRON

(Au 2ème paysan) Alors, ça te fera 2 Euros seulement.

2EME PAYSAN

(Il pose la monnaie et se lève): Eh bien... Salut la compagnie.

(Exit)

1ER PAYSAN

(Au patron) Emmène nous donc un autre pichet et deux verres. *(Gasparo a pris la place du 2ème paysan et Skelter a pris une chaise et s'est assis. A Gueldon)* Vous, mister, venez aussi.

GUELDON

J'aimerais qu'on s'occupe de mon bras, d'abord: il saigne.

LE PATRON

Faites voir. *(Gueldon le lui montre)* C'est rien: juste une éraflure. Je vais vous arranger cela. *(Il va chercher une bouteille de gnôle, il la débouche et revient)* Attention ça va piquer. *(Il en verse sur la blessure de Gueldon qui se crispe mais ne dit rien)* Et voilà.

GUELDON

Je voudrais maintenant, un petit pansement

LE PATRON

Pour ça, allez voir la patronne. Elle a été infirmière dans une vie précédente. *(Il indique côté cour)* Au fond de ce couloir, vous tournez à gauche, et c'est la deuxième porte à droite.

GUELDON

Merci. *(Il fait quelques pas)*

LE PATRON

Ah mister! *(Guelon se retourne)* Attention à la marche en entrant.

(Noir)

4EME TABLEAU: *Le salon de la maison de Gueldon. Meubles campagnards. Au fond la cheminée. De part et d'autre de celle-ci, il y a deux canapés à deux places.*

(Quand le rideau se lève, Skelter est assis sur celui côté cour. Daniel, sur celui opposé. Gueldon est devant la porte d'entrée -côté jardin- Gasparo vient de rentrer)

GUELDON

Alors, ce passager Allemand?

GASPARO

(Désespéré) Rien, mister Gueldon. Yé cherché partout, ma rien dou tout. C'est ouné tragédie. Si yé né lé trouvé pas, Paco va mé ridicouliser dans tout Valencia. Ahy! Ahy! Madre de Dios.

GUELDON

Venez vous asseoir. Un bon whisky vous fera le plus grand bien.

GASPARO

Si, mucho whisky. *(Il va s'asseoir à côté de Skelter)*

SKELTER

(Regardant Daniel, à voix basse) Tête de macaque, tête de babouin, tête de magot.

DANIEL

(Lui tirant la langue) Blurf!

SKELTER

(Même attitude, même ton) Tête de chimpanzé, tête d'orang-outan, tête de gorille.

DANIEL

(Idem) Blurf!

SKELTER

(Idem) Tête de marmouset, tête de sapajou, tête de saki.

DANIEL

(Idem) Blurf!

GUELDON

(Qui a tendu le verre à Gasparo, et en s'asseyant, a vu Daniel tirer la langue) Daniel! Ça veut dire quoi?

DANIEL

Il me traite de singe, alors je lui tire la langue.

GASPARO

C'est pour sé détacher dé vous, senior Daniel. C'est ouné méthode que yé loui ai indiquée.

DANIEL

Elle n'est pas belle votre méthode. *(Il lui tire la langue)* Blurf! Voilà pour votre méthode. *(Il tire la langue à Skelter)* Voilà pour m'avoir traité de singe.

SKELTER

Tête d'atèle, tête de saïmiri.

DANIEL

Ça suffit.

SKELTER

Alors, reviens avec moi.

DANIEL

Non.

SKELTER

Pourquoi?

DANIEL

Parce que je ne t'aime pas.

SKELTER

Et Gueldon, tu l'aimes?

DANIEL

Ça ne te regarde pas.

SKELTER

Tête de gibbon, tête de nasique.

DANIEL

(Lui tirant la langue) Blurf!

GUELDON

Daniel, ne sois pas si méchant avec lui. Respecte son chagrin.

DANIEL

Il n'a qu'à se chagriner à voix basse.

GUELDON

(A Skelter) Il a raison. Ne le traitez plus de singe à voix haute. Pensez le, hein?

SKELTER

Je ne penserai rien du tout, Gueldon. Je continuerai à le traiter de tous les noms de singe qui peuplent cette planète à haute et intelligible voix; et lorsque j'aurai fini, je recommencerai, tant que mon amour pour lui ne sera pas mort, ou qu'il ne reviendra pas avec moi.

DANIEL

Ça, jamais! Tu as compris? Jamais!

SKELTER

(Avec tristesse) Daniel, tu me fais beaucoup de peine.

GASPARO

Avec tout lé respect qué yé pour votre peine, mister Skelton, yé crois que vous vous en faites à vous-même. Vous m'avez avoué, que Daniel ne vous a jamais aimé.

SKELTER

(Même ton) Pas un jour, pas une minute, pas même une seconde. *(Même ton, mais un cran plus haut)* Et dire que j'ai tout fait pour que ses sentiments basculent en ma faveur... Et je suis prêt à en faire plus, mille fois plus. *(A Daniel)* Et à attendre le temps qu'il faut. Un jour, j'en suis persuadé, tu m'aimeras.

DANIEL

Jamais!

SKELTER

(Encore plus triste et plus désespéré) Mais oui, Daniel, mais oui. Un jour une étincelle jaillira enfin de ton cœur, et le fera exploser de joie, libérant ainsi tout ton amour pour moi.

GASPARO

Hélas no, mister Skelter. L'amour n'est pas comme ouné voiture, dans laquelle il souffit de mettre dé l'essence pour qu'elle démarre. Chez nous on dit qué l'amour c'est comme ouné cheval: si il né s'emballe pas quand on loui tape sour lé flanc, c'est ouné cheval mort.

DANIEL

Tant mieux, j'ai horreur des chevaux.

SKELTER

Qu'est-ce que tu racontes?

DANIEL

La vérité. Je déteste ces quadrupèdes.

SKELTER

Mais enfin, Daniel, quand tu venais dans ma propriété...

DANIEL

(Le coupant): Quand je venais dans ta propriété, je les détestais encore plus; car

c'étaient les tiens.

SKELTER

Tu ne pensais qu'à eux. A peine étais tu descendu de la voiture, que tu te précipitais à l'écurie, tu prenais le premier venu, et tu disparaissais pendant des heures et des heures. Tout juste si tu ne mangeais pas, et ne dormais pas dessus.

DANIEL

Menteur! Menteur! C'est toi qui me forçais à monter dessus. Tu me répétais sans cesse qu'à force d'en faire, je finirais par aimer cela. Et tu me faisais faire des tours et des tours sur tes canassons puants. (*Avec dégoût*) Pouah! Quand j'y repense, j'en ai l'estomac chamboulé.

SKELTER

C'est toi qui mens, tête de duroucouli! Tête de lagotriche! Mes canassons, comme tu dis, tu les as toujours plus aimés que moi.

DANIEL

Mais c'est faux!

SKELTER

Mais c'est vrai! (*A Gasparo*) Dites le lui.

GASPARO

Qué voulez-vous qué yé loui disé?

SKELTER

Ce que je vous ai raconté tout à l'heure.

GASPARO

Vous m'avez raconté qu'il venait dans votré propriété, uniquement pour monter à cheval... ma célà né mé prouvé pas qué vous dites la vérité.

SKELTER

Osez-vous insinuer que je suis un menteur?

GASPARO

Pas lé moins dou monde mister Skelter.

DANIEL

(*A Gasparo*) Alors, vous prétendez que c'est moi!

GASPARO

Non plous!

GUELDON

Pourtant, il y en a un des deux qui ment.

GASPARO

Si; ma pour lé savoir, il faut connaître célouï des deux qui dit la vérité.

GUELDON

Et qu'en pense le policier Gasparo?

GASPARO

(Amèrement) Lé policier Gasparo ne pense qu'à son passager Allemand.

GUELDON

Ah oui: le passager Allemand. *(Petit silence)* Parlez-nous de ce passager Allemand.

GASPARO

Il s'appelle Hans. Il est né à Hambourg lé 19 Juillet 1965. Son père est mort quand il avait six ans, et sa mère s'est rémariée avec ouné Italien qui a fait fortune dans la pizza; et lé pauvre Hans à forcé d'en manger, il fit ouné grosse indigestion, qui l'ouï a valou, ouné long séjour à l'hôpital, où on l'ouï administrait dé la morphiné, pour calmer ses douleurs; à tel compte qué quand il est sorti, il en est dévénu accroc. *(Il boit une gorgée)* Ma ouné jour, il s'est rendou compte que, par rapport à ses finances, et surtout à sa santé, il valait mieux en faire lé trafic qué la consommation. Alors, il est parti trouver lé frère dé son beau-père, en Sicile, qui était ouné traficante, et s'est allié avec l'ouï. *(Pause)* Maintenant, ça fait quatre ans qué toutes les polices l'ouï filent le train. *(Il reboit une nouvelle gorgée)* Il dévait se rendre à Valencia, pour contacter ouné traficante Colombien. Il avait dans sa valise plousieurs échantillons dé droga. Mon rôle consistait à lé souivre jusqu'à son hôtel; pouis oune autre équipe, aurait sourvéillé ses déplacements... Et ainsi de souite *(Levant les yeux au ciel)* Tous les passagers sé sont regroupés dans la mairie, pour téléphoner chez eux et rassurer leurs proches. Tous, sauf deux: Hans, qui est avec nous, et Daniel, qui s'est volatilisé.

GUELDON

Vous voulez dire le contraire.

GASPARO

O, si, pardon; yé souis troublé.

GUELDON

On le serait pour moins que ça.

SKELTER

(Après un temps) Moi aussi je suis troublé... *(Désignant Daniel)* Troublé par la beauté de ce garçon, qui en plus, me fait passer pour un menteur.

GASPARO

Mister Skelter, venez avec moi à Valencia. Yé vous assure, qué vous allez l'oublier, aussi vite qué... (*Il cherche*) Qué votre première chemise. C'est comme ça qu'on dit?

GUELDON

On se fiche de quelqu'un comme de sa première chemise, mais de là, à l'oublier... (*Gasparo va pour dire quelque chose*) Nous avons quand même compris le sens que vous avez voulu lui donner.

SKELTER

(*Avec tristesse*) C'est gentil à vous, Gasparo; mais... (*Regardant Daniel*) Que vont devenir mes beaux chevaux de ma propriété du Devonshire?

DANIEL

Qu'ils crèvent! (*Lui tirant la langue*) Blurf!

GASPARO

(*Un peu vexé*) Ma yé n'ai pas l'intention de vous kidnapper, mister Skelter. Vous pouvez repartir quand vous voulez de Valencia.

SKELTER

(*Troublé*) Je... Je vous demande pardon... Je ne sais plus ce que je dis.

GASPARO

Vous êtes tout pardonné.

SKELTER

(*Après un temps*) Vous m'assurez que je pourrai y rencontrer de beaux garçons?

GASPARO

Si, señor.

SKELTER

Et... Ils aimeront monter à cheval?

GASPARO

Por supuesto!

SKELTER

(*Lui serrant la main*) Alors, j'accepte votre proposition.

GASPARO

Magnifico.

SKELTER

Quand partons-nous?

GASPARO

Dès qué yé saurai où sé trouvé mon passager Allemand.

SKELTER

Allons demander aux gendarmes, s'ils ont du nouveau.

GASPARO

Yé leur ai dit dé mé téléphoner, dès qu'ils sauraient quelque chose.

SKELTER

Peut-être sont-ils débordés, avec cet accident. Ils ont pu oublier. (*Il se lève*) On y va?

DANIEL

Excellente idée!

SKELTER

Je ne t'ai pas parlé, tête de mandrill.

DANIEL

(*Lui tirant la langue*) Blurf!

SKELTER

(*Se rasseyant*) Tête de ouakadi! Tête d'alouate! Tête de semnopithèque!

DANIEL

(*Lui tirant la langue*) Blurf!

SKELTER

Tête de talapoin! Tête de...

GASPARO

(*Se levant et le coupant*) Vous avez raison senior Skelter! Allons voir si les gendarmes ont dou nouveau.

(*Skelter se lève, Gueldon aussi, qui les accompagne jusqu'à la porte.*)

GUELDON

J'espère que vous nous reviendrez avec de bonnes nouvelles.

GASPARO

(*Mi-figue, mi-raisin*) Yé l'espéré, moi aussi.

SKELTER

Elles ne seront pas bonnes, messieurs, mais excellentes! J'en suis sûr. (*Il tend la main à Gueldon*) A bientôt, et... sans rancune. (*A Daniel*) Au revoir tête de grivet!

DANIEL

(*Lui tirant la langue*) Blurf!

(*Exeunt*)

DANIEL

(*S'étirant*) Ah! Content de m'être débarrassé de cet énerguène.

GUELDON

(*Allant à lui*) Mon amour!

DANIEL

Tu sais, je ne pourrai pas rester bien longtemps. Ma mère m'attend toujours à Grenade

GUELDON

Je veux venir avec toi.

DANIEL

Impossible! Elle ne comprendrait pas pour nous deux. Elle est un peu vieux jeu. (*Il le prend dans ses bras*) Je reviendrai le plus vite possible.

GUELDON

Je pourrai t'appeler, au moins?

DANIEL

Je préfère que ce soit moi qui le fasse. (*Avant que Gueldon ait pu dire quelque chose*) Je t'appellerai souvent. Tous les jours. Trois fois par jour. Je te le promets. (*Il s'étire*) Et maintenant, allons nous reposer.

GUELDON

(*Il montre les verres*): Je vais les ranger, et je te rejoins.

DANIEL

Vieux maniaque!